

REDÉCOUVRIR LA PERSONNE

CLAUDE SCHWAB

La réflexion que Claude Schwab nous propose ici porte le regard sur l'opposition entre individualisme et communautarisme. L'auteur se réfère à un mouvement de pensée fécond de la première moitié du XXe siècle, le *personnalisme*, qui selon lui donne des pistes pour réfléchir à ces questions.

«A qui es-tu?» C'est la question à laquelle nous devons répondre quand nous étions dans le village de mes grands-parents. La notion d'appartenance était première: on était le fils de, le frère de, la femme de... Les habitudes d'une société où le groupe primait sur l'individu étaient encore bien ancrées. Et la culture était en priorité la transmission de valeurs, us et coutumes qu'il s'agissait d'apprendre et de répéter, car le passé était fondement. Et il fallait prendre sur ses épaules le poids des héritages.

«Qui veux-tu être?» C'est la question que notre société mondialisée pose à mes petits-enfants. Ils sont d'abord eux-mêmes, dans leur unicité radicale. Dès la naissance, la notion de sujet et de projet est première. À chacun de devenir ce qu'il est en puissance et le groupe en sera enrichi. La culture est d'abord liberté de créer, invitation à se singulariser, car l'avenir aspire le présent. Et il faut prendre sur ses épaules le poids de tous les possibles.

Tension entre appartenance et projet de soi

La tension entre ces deux modèles, exprimés ici à traits forcés, est en train d'écarteler nos cultures: la notion même de fidélité est revendiquée à la fois par les tenants de la tradition et par ceux de l'invention. Suis-je programmé par une mission qui m'a été imposée par les autres ou suis-je sommé de réaliser ce qu'il y a d'unique en moi?

Au carrefour des héritages et des rencontres, quelle est la part de l'autre en moi? Qu'est-ce qui

est vraiment propre dans ma vie, original dans le chemin que je suis? Qu'est-ce que l'être humain? Entité autonome ou simplement partie d'un tout, social ou universel? Entre l'affirmation claironnée d'une autonomie individuelle sans bornes et le dogme d'un droit imposé par la société, primant sur toute responsabilité individuelle, entre un égo-centrisme à ce point exacerbé que les autres n'existent plus et le totalitarisme d'une collectivité qui dicte à chacun sa conduite, il y a un chemin à trouver, ou à retrouver.

Mouvement personnaliste: individu ou personne? En effet, un mouvement de pensée fécond de la première moitié du XXe siècle a disparu dans les poubelles de l'histoire et il est impératif de le ressortir et de l'actualiser, car il peut offrir des pistes pour réfléchir sur les enjeux actuels, que ce soit la crise économique, l'omniprésence du consumérisme ou notre rapport à la vie et à la mort. Inspiré par Kant et Péguy, le personnalisme a été porté par la revue *Esprit*¹ et par des penseurs comme Emmanuel Mounier, Nicolas Berdiaev ou Denis de Rougemont. Ni système, ni doctrine, le personnalisme est une matrice philosophique selon le mot de Jean-Marie Domenach. D'inspiration chrétienne, il tente de dépasser l'opposition entre individualisme et communautarisme.

Pour cela il oppose la personne à l'individu. L'individu, pour les personnalistes, c'est ce qui, en bout de piste, apparaît comme le rejeton des tendances aliénantes du monde moderne. C'est celui qui a sacrifié sa dimension spirituelle et son potentiel d'énergies créatrices et de liberté, au profit d'un idéal qui ne vise qu'au bien-être.



L'individu, c'est celui qui se prétend autonome alors qu'il ne fait que suivre les modes et les exigences d'une société consumériste sans horizon. L'individu croit être libre, mais dans sa prétention à revendiquer une autonomie absolue, il devient paradoxalement le jouet des influences qu'il prétend ignorer.

A l'individu, le mouvement personnaliste oppose la personne, qui se sait reliée et à une communauté qui la fait vivre et à une transcendance qui la fonde. Elle ne revendique pas une autonomie absolue tout en ne s'inféodant pas aux dogmes ou aux diktats extérieurs d'une communauté dont elle ne serait qu'une partie liée. La personne se sait engagée dans une société et redevable de ce qu'elle a reçu d'elle.

Claude Schwab est théologien, et député. Il a été professeur formateur à la HEP Vaud.

Note

¹ Revue mensuelle indépendante, fondée en 1932, *Esprit* est une revue d'idées engagée dans son temps. Généraliste et soucieuse de l'intérêt général, elle se consacre à décrypter les évolutions de la politique, de la société et de la culture, en France et dans le monde.